

Monuments, statues et plaques commémoratives du mouvement ouvrier dans le canton de Neuchâtel

Autor(en): **Renk, Hans-Peter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **33 (2017)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-681750>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MONUMENTS, STATUES ET PLAQUES COMMÉMORATIVES DU MOUVEMENT OUVRIER DANS LE CANTON DE NEUCHÂTEL

HANS-PETER RENK

Le mouvement ouvrier occupe une présence très discrète dans l'espace public du canton de Neuchâtel, tout au moins en ce qui concerne ses personnalités les plus importantes. Pourtant, celui-ci représente un acteur politique important dans cette région (plus particulièrement les Montagnes neuchâteloises) depuis un peu plus d'un siècle. Le Parti socialiste neuchâtelois (PSN) remporte, pour la première fois, la majorité dans les villes de La Chaux-de-Fonds et du Locle en 1912, puis l'ayant perdue en 1915, la reprend définitivement en 1918, avant de devoir composer après la Deuxième Guerre mondiale avec le Parti ouvrier et populaire (POP).

Du point de vue des monuments et plaques commémoratives dans ce canton, la période la mieux représentée est celle suivant la révolution neuchâteloise du 1^{er} mars 1848, qui en termina avec le statut hybride de Neuchâtel, à la fois possession du roi de Prusse et canton suisse (depuis 1815). La période qui s'ouvre avec la révolution neuchâteloise de 1848 est pour la sculpture publique celle d'un essor significatif. Pour la première fois, des œuvres à caractère souvent monumental sont installées dans les rues, sur les esplanades, au centre des squares et dans tout autre lieu névralgique des villes émergentes du canton, créant peu à peu un véritable décor urbain, largement préservé aujourd'hui, mais dont nous négligeons par habitude, indifférence ou dédain, d'interroger l'origine et le sens¹. Entre 1898 et 1948 (respectivement cinquantième et centenaire de la République), sont édifiés à La Chaux-de-Fonds, à Neuchâtel et au Locle des monuments en l'honneur de la République neuchâteloise. Intitulé «Libération», le monument de la

¹ Christophe Stawarz, «La sculpture, de la révolution neuchâteloise à l'immédiate après-guerre», Olivier Bauermeister *et al.*, *La sculpture publique en Pays de Neuchâtel*, Hauterive, Gilles Attinger, 2004, p. 85 (Cahiers de l'Institut neuchâtelois, 30).

République au Locle a un lien, certes indirect, avec le mouvement ouvrier, son auteur, le sculpteur Hubert Queloz, étant membre du POP².

Bâtiments historiques

Malgré le fait que certaines personnalités du mouvement ouvrier aient été nommément honorées (plaques commémoratives, noms de rue), force est de reconnaître que les principales traces de celui-ci sont gravées dans la pierre, non celle des statues, mais plutôt celle des bâtiments. En voici la nomenclature :

La Chaux-de-Fonds

1. La Maison du Peuple, inaugurée les 9 et 10 février 1924 (68, rue de la Serre). Elle accueille le Cercle ouvrier, fondé en 1894, qui rassemble les différentes associations organisant, sur le modèle de la social-démocratie allemande, belge et du nord de la France, une contre-société ouvrière : fanfare, chorale, orchestre, groupe théâtral, club d'échec, bibliothèque, syndicats, parti et jeunesse socialistes. Des concerts, des conférences et des réunions y sont organisés. Le Cercle ouvrier fut dissous en 1983, après avoir connu en une trentaine d'années un déclin (les cercles ouvriers du Locle et de Fleurier, fondés également à la fin du XIX^e siècle, ont connu le même destin).
2. La Coopérative André-Corswant (7, rue du Versoix), abritant le secrétariat du POP neuchâtelois. Enfin, en 2003, est créé un établissement cantonal, réunissant les formations non HES, préparant à diverses professions des domaines de la santé et du social. Il reçoit le nom de l'un des pionniers du socialisme neuchâtelois, le docteur Pierre Coullery (1819-1903)³.

Au Locle, plusieurs bâtiments existants reflètent les différentes étapes historiques du socialisme neuchâtelois

1. Le château des Monts (abritant aujourd'hui le Musée d'horlogerie) : l'un de ses propriétaires, Frédéric-William Dubois (1811-1869) ani-

² La composition de Queloz est unanimement appréciée, en témoignent les articles parus dans la presse neuchâteloise de l'époque. *L'Impartial* la compare aux sculptures de Rodin. *La Feuille d'avis de Neuchâtel* s'extasie devant « un monument nerveux, ambitieux, merveilleusement équilibré ». Quant à la *Voix ouvrière*, communiste, elle conclut ainsi : « Notre parti, qui est fier de compter Hubert Queloz parmi ses membres, travaille pour que la République aille de l'avant ». www.arcinfo.ch/articles/regions/canton/hymne-a-toutes-les-libertes-32837

³ Charles Thomann, *Pierre Coullery, le médecin des pauvres*, La Chaux-de-Fonds, École supérieure de commerce, 1956.

mait, dans les Montagnes neuchâteloises, un groupe de disciples du socialiste utopiste Charles Fourier. Victor Considerant, successeur de Fourier à la tête du mouvement phalanstérien, y séjourna quelques jours en octobre 1846, avant d’être expulsé par le gouvernement royaliste⁴.

2. Le Café de la Poste (3, rue Daniel-Jeanrichard) abrita le Cercle international du Locle, local de la section de l’Association internationale des travailleurs, fondée en 1866. Le comité et les commissions de cette section se tenaient dans la salle à manger de la tenancière, une pièce appelée le Caveau.
3. La maison de Constant Meuron (24, chemin des Reçues⁵), cofondateur avec James Guillaume de la section locloise de l’AIT, y vécut jusqu’en 1870 avec son épouse Émilie, avant de devoir regagner sa commune d’origine, Saint-Sulpice (Val-de-Travers), pour pouvoir y bénéficier de l’assistance publique.
4. Le bâtiment de l’imprimerie Courvoisier (13, rue Daniel-Jeanrichard) où fut publié *Le Progrès* (bulletin de l’AIT locloise), de 1868 à 1870.

En ville de Neuchâtel

1. La Maison des syndicats (3-5, avenue de la Gare), inaugurée en 1937, abrite aujourd’hui les locaux du syndicat UNIA ainsi que ceux du Parti socialiste, de solidaritéS et des Verts.

Signalons enfin, respectivement en 1966 et en 1974, trois cercles appartenant à la *Federazione delle colonie libere italiane*, organisation fondée en 1943 pour regrouper l’émigration anti-fasciste italienne, furent ouverts au Locle, à Neuchâtel et à Boudry⁶.

Noms de rue

Après avoir conquis la majorité à La Chaux-de-Fonds, en 1912, le Parti socialiste donna à une rue de cette ville le nom du docteur Coullery. Autre personnalité honorée, Charles Naine (1874-1926)⁷.

⁴ François Faessler, *Histoire de la ville du Locle, des origines à la fin du XIX^e siècle*, Boudry, Éd. de la Baconnière, 1960.

⁵ Charles Thomann, *Les hauts lieux de l’anarchisme jurassien*, La Chaux-de-Fonds, Éd. du Haut, 2002.

⁶ Sur l’histoire des *Colonie libere italiane*, www.fcli.ch, Pierre Alain Heubi, «La base arrière des “camarades” italiens», *Le Courrier*, 24.7.2013.

⁷ Dénommée rue de l’Hôpital et plus anciennement, d’après un plan de 1841, rue du Jet d’Eau. Arnold Bolle, *Le nid de la cité: La Chaux-de-Fonds d’autrefois*, Boudry, À la Baconnière, 1970.

Un socialiste chaud-fonnier a émis ce constat quelque peu désabusé quant à la timidité des autorités locales : « À La Chaux-de-Fonds, ville de gauche où l'on cherche vainement la moindre ruelle ou la plus petite placette au nom, par exemple, d'Albert Béguin, d'André Corswant, de Paul Graber ou de Paul Pettavel, Charles Naine constitue une heureuse exception puisque la commune lui a dédié l'une de ses avenues »⁸.

La commune voisine, Le Locle – dont Charles Naine préconisait la fusion avec La Chaux-de-Fonds –, conquise également en 1912 par le Parti socialiste, s'est montrée très timide. En effet, jusqu'en 2014, la seule personnalité du socialisme neuchâtelois à laquelle fut dédiée un modeste chemin était Frédéric-William Dubois. En novembre 2010, la commune du Locle – où le Parti ouvrier et populaire est devenu majoritaire au sein de la gauche, ceci au détriment du Parti socialiste – a donné à la place dite « Bournot-Andrié » le nom de James Guillaume, co-fondateur avec Constant Meuron (vétérans des insurrections républicaines de septembre et décembre 1831) de la section locloise de l'Association internationale des travailleurs, en 1866⁹.

Quant à la ville de Neuchâtel, où la gauche est devenue majoritaire en 1992, le *statu quo ante* en matière de noms de rues a prévalu.

Statues et bustes

Aucune personnalité du mouvement ouvrier en terre neuchâteloise n'a eu droit à une statue. Là encore, la place a été prise par des personnalités républicaines du XIX^e siècle. Le cas le plus emblématique est celui du conseiller fédéral (radical) Numa Droz, décédé en 1899. À La Chaux-de-Fonds, un monument qui lui est dédié fut inauguré 18 ans plus tard, le 2 décembre 1917. Non sans rencontrer une sourde opposition des socialistes, peu enclins à célébrer un radical, parti auquel les oppose alors un fort antagonisme. Dans son édition du 1^{er} décembre 1917, l'organe socialiste *La Sentinelle* annonce la manifestation du lendemain en termes peu amènes :

C'est demain que le parti radical inaugurera le lourd monument destiné à rappeler les fastes du grand parti au temps de Numa Droz. La génération actuelle ne s'intéresse plus guère à cet homme politique. [...]

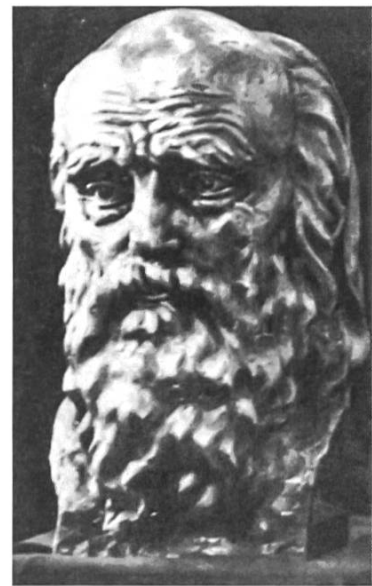
⁸ Raymond Spira, « Soirée Charles Naine à La Chaux-de-Fonds », *Le Point, bulletin du Parti socialiste neuchâtelois*, n° 275, octobre 2009.

⁹ Marc Vuilleumier, « James Guillaume, sa vie, son œuvre », introduction à : James Guillaume, *L'Internationale, documents et souvenirs*, t. 1. Genève, Éd. Grounauer, 1980, p. I-LVII.

À 3 heures, un cortège se formera pour aller jusqu'à l'entassement de pierres qui s'appelle Monument Numa Droz, où aura lieu une [...] cérémonie qui se terminera par l'Hymne national chanté par « toute l'assemblée »¹⁰.

Toutefois, en dépit de leur scepticisme (affiché en 1917) envers la « monumentalisation » des grands hommes, les socialistes chaud-fonniers – sur proposition de leur vieille garde, en 1926 – lancèrent une souscription pour l'érection d'un monument à la mémoire du docteur Pierre Coullery. Suite au décès du socialiste chaud-fonnier Charles Naine, la même année, dans le canton de Vaud, il fut décidé de célébrer également ce dernier.

Deux bustes représentant Coullery (voir ill. 10) et Naine, réalisés par le sculpteur André Huguenin-Dumittan, furent inaugurés le 28 avril 1929 et installés dans la Maison du Peuple¹¹. Ils en furent retirés à une date indéterminée¹². Seule une plaque en bois sur bronze en hommage à Charles Naine (voir ill. 11) est conservée à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds ainsi qu'un buste du pasteur Paul Pettavel. Concernant l'existence possible à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds d'un buste de Jules Humbert-Droz, autre personnalité éminente du socialisme et du communisme dans le canton de Neuchâtel, ce point n'a pas été confirmé par de récentes recherches.



10. Buste à Pierre Coullery (1929). *Le Vritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1930, p.78

Tombes

Les tombes – individuelles (comme celle de Blanqui au Père-Lachaise, Paris) ou collectives (Le Mur des Fédérés, où succombèrent les derniers défenseurs de la Commune de Paris, en mai 1871) – représentent un autre lieu de mémoire.

¹⁰ Christophe Stawarz, art. cit., p. 115.

¹¹ *La Sentinelle*, 29 avril 1929, *Almanach socialiste*, 1929, « Bustes de Coullery et de Naine », *Le Messenger boiteux*, 1930, pp. 78-79.

¹² « [...] avant la grande rénovation qui a failli causer la disparition du film sur *La Vie d'un ouvrier*. Ensuite, une personne m'a dit que l'un de ces bustes se trouvait dans l'ancienne cure des Éplatures [...], propriété d'un des derniers membres du comité de l'Union chrétienne de jeunes gens. J'ai essayé de contacter cette personne qui ne m'a jamais répondu », courriel de Sylviane Musy, bibliothécaire à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, octobre 2016.

En ce qui concerne la ville de La Chaux-de-Fonds, un inventaire des tombes a été établi, suite à une question écrite de Fabienne Girardin, conseillère générale POP, relative aux sépultures de célébrités chaux-de-fonnières (Fabienne Girardin citait notamment le cas du docteur Coullery). Le Conseil communal (exécutif) présenta un rapport sur les recherches d'un groupe de travail, dirigé par la conservatrice du Musée d'histoire, qui établissait une liste de 71 personnalités chaux-de-fonnières : « En réponse à la question de M^{me} Fabienne Girardin, nous vous informons que la tombe du Dr Pierre Coullery se situe dans un massif qui est destiné à conserver les pierres déplacées par les familles. Il n'existe pas d'échéance pour ce massif. Les pierres ne seront pas enlevées, sauf si les familles en font la demande. La responsable du cimetière rechercha les monuments funéraires les concernant. De ce fait, en cas de désaffectation des massifs, ces monuments ou tombes seront conservés. Cette liste sera réactualisée tous les cinq ans. »¹³

Dans une annexe au rapport, on trouve des références à diverses personnalités de la gauche neuchâteloise :

- Pierre Coullery (1819-1903), fondateur de la section chaux-de-fonnière de l'Association internationale des travailleurs, de la Société du Grütli et du Parti socialiste neuchâtelois : monument transféré au massif 9 – exhumation (prévue pour les monuments des tombes désaffectées), n° 10/15.
- André Corswant (1910-1964), ancien conseiller communal popiste : tombe au massif VIII, jalon n° 1421. Les cendres de sa femme, Marcelle Corswant (1909-2008), y sont déposées.
- Fritz Eymann (1880-1949), pionnier du mouvement coopératif, conseiller général, député au Grand Conseil, conseiller aux États socialiste (1945-1949) : ses cendres ont été déposées dans la tombe collective.
- Ernest-Paul Graber (1875-1956), rédacteur en chef du journal socialiste *La Sentinelle*, décédé à Lausanne : ne figure pas dans les registres.

¹³ Rapport du Conseil communal en réponse à la question écrite de M^{me} Fabienne Girardin relative à la conservation des pierres tombales des personnalités de La Chaux-de-Fonds enterrées au cimetière (du 11 novembre 2009) au Conseil général de la ville de La Chaux-de-Fonds : www.chaux-de-fonds.ch/autorites/conseil-general/Documents/seances_CG/2009/20091124/cg_20091124_06.pdf

- Hermann Guinand (1883-1985), conseiller communal, député socialiste : urne reprise par la famille, pas de tombe.
- Jenny Humbert-Droz (1892-2000, Malvilliers), épouse de Jules Humbert-Droz, présidente des Femmes socialistes, co-fondatrice de la Fédération romande des consommatrices : ne figure pas dans les registres.
- Jules Humbert-Droz (1891-1971), pasteur, rédacteur à *La Sentinelle*, responsable de l'Internationale communiste pour les pays latins, exclu du Parti communiste en 1943, réintègre le Parti socialiste : urne reprise par la famille, pas de tombe.
- Charles Naine (1875-1926), rédacteur à *La Sentinelle*, conseiller national, socialiste : urne reprise par la famille, pas de tombe.
- Jean-Louis Pindy (1840-1917), réfugié de la Commune de Paris, membre de la Fédération jurassienne : ses cendres ont été transférées à la tombe collective, après un temps au columbarium.
- Hubert Queloz (1919-1973), sculpteur et membre du POP : inhumé à La Chaux-de-Fonds, massif VIII, jalon n° 2025.
- André Sandoz (1911-2006), avocat, chancelier puis conseiller communal, conseiller d'État : ses cendres ont été déposées dans la tombe collective.

Plaques commémoratives

Hormis les rares noms de rues susmentionnés, plusieurs plaques commémoratives ont été posées dans les trois villes du canton.

À La Chaux-de-Fonds, dans le cadre du colloque organisé en 1991 à l'occasion du centenaire de la naissance de Jules Humbert-Droz, une plaque commémorative fut apposée sur sa maison natale (10, impasse des Clématites), avec l'inscription suivante : « Dans cette maison est né le 25 septembre 1891 Jules Humbert-Droz, internationaliste et pacifiste »¹⁴. Si cet intitulé ne trahit pas à proprement parler les idéaux de Jules Humbert-Droz, feu Pierre Hirsch et l'historien Marc Perrenoud auraient souhaité une référence explicite au socialisme. Or, le hasard

¹⁴ Concernant le destin des cendres de Jules Humbert-Droz, dans le n° 31 de la *Nouvelle revue neuchâteloise*, consacré au thème « Jules Humbert-Droz et la Suisse », Fernand Donzé (aujourd'hui décédé) – ancien directeur de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds – signalait dans son introduction ce qui suit : « Si la maison natale de Humbert-Droz existe à La Chaux-de-Fonds, impasse des Clématites 10 (une plaque commémorative y sera apposée le 27 septembre [1991], on n'y trouvera nulle tombe, prétexte à vénération. Les cendres de Jules ont été dispersées discrètement dans le Doubs, rivière symbole de la vanité des frontières. »

(farceur) veut que, cette même année 1991, l'exposition consacrée par la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds à Jules Humbert-Droz porte le titre suivant : « Jules Humbert-Droz 1891-1971. Une vie pour le socialisme, la liberté et la paix »...

Au Locle, le Café de la Poste existe toujours, une plaque commémorative (rappelant l'Association internationale des travailleurs et le passage de Bakounine en février 1869) y fut apposée en octobre 2014.

À Neuchâtel, suite à une question écrite du groupe POP-ECO-SOL (regroupant les élu-e-s du Parti ouvrier et populaire, d'Écologie et Liberté et de solidaritéS), en août 2000, l'exécutif communal accepta de faire poser des plaques commémoratives au domicile neuchâtelois (à la Grand-Rue) de Constant Meuron (1804-1872) – vétéran des insurrections républicaines de 1831, puis co-fondateur de la section locloise de l'AIT¹⁵ – et sur la maison natale (69, rue des Parcs) de Georges-Henri Pointet (1908-1944) – fondateur du Front anti-fasciste, engagé dans les Forces françaises libres, tombé lors du débarquement de Provence¹⁶. Mais il aura fallu attendre août 2002 pour que ces deux plaques soient posées (effectivement, et non au sens familier de ce terme) : en effet, entre temps, une fondation d'anciens conseillers communaux retraités – chargée de l'embellissement des rues de Neuchâtel – avait fait déposer subrepticement deux plaques commémoratives, au n° 8 de la place des Halles, en l'honneur de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres et de Frédéric-Alexandre de Chambrier, deux éminents représentants de l'ancien régime d'avant le 1^{er} mars 1848¹⁷. Le groupe POP-ECO-SOL se vit alors contraint d'interpeller l'exécutif communal pour savoir si et quand celui-ci allait tenir les promesses faites en l'an 2000, concernant Constant Meuron et Georges-Henri-Pointet.

¹⁵ Hans-Peter Renk, « Constant Meuron (1804-1872), combattant républicain de 1831 et fondateur de la Première Internationale au Locle », *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 15, 1999, pp. 127-149.

¹⁶ Jean Liniger, *Georges-Henri Pointet, 1908-1944 : vie, textes, documents*, Nyon, Imprimerie du Courrier de la Côte, 1967.

¹⁷ Ces événements ont fait l'objet d'une controverse ultérieure entre un historien (par ailleurs membre du Parti socialiste neuchâtelois) et le soussigné. Grégoire Oguey, « Le passé mis en pièces : les vestiges méprisés de la monarchie », Ellen Hertz et Fanny Wobmann (dir.), *Complications neuchâteloises : histoire, tradition, patrimoine*, Neuchâtel, Alphil, 2014, pp. 38-50 et Hans-Peter Renk, « Réponse à l'article de Grégoire Oguey : "Le passé mis en pièce : les vestiges méprisés de la monarchie" », www.solidarites.ch/ne/tribune/432-reponse-a-l-article-de-gregoire-oguey-le-passe-mis-en-pieces-les-vestiges-meprises-de-la-monarchie

Conclusion (toute provisoire)

Pourquoi une telle discrétion par rapport à l'histoire du mouvement ouvrier (politique et syndical), alors même que cette histoire a fait l'objet encore récemment de rappels utiles?¹⁸ Certes, La Chaux-de-Fonds a honoré la mémoire du docteur Pierre Coullery – dans l'euphorie de la conquête de la majorité communale, en 1912 – et celle de Charles Naine – sans doute en raison de l'émotion suscitée par le décès, en 1926, de l'un des dirigeants historiques du Parti socialiste neuchâtelois. Aujourd'hui, d'autres personnalités attendent encore une marque de reconnaissance historique dans la ville où ils jouèrent un rôle politique non négligeable : par exemple, Ernest-Paul Graber, rédacteur en chef du journal *La Sentinelle*. Mais celui-ci est peut-être encore considéré comme une personnalité trop controversée, alors que Pierre Coullery et Charles Naine peuvent apparaître, en comparaison, comme des personnalités plus consensuelles.

Cette discrétion serait-elle le fruit du légendaire « consensus neuchâtelois » – à l'honneur dans les principales formations politiques de ce canton? À plusieurs reprises, il a été noté que les aspérités de l'histoire suisse sont évacuées du débat public¹⁹. Au sein de la gauche suisse, la conscience d'une critique de l'histoire dominante a reculé par rapport aux contributions (même imparfaites et critiquables) développées au début du XX^e siècle par le dirigeant socialiste Robert Grimm²⁰.



11. Charles Naine
(plaque en bois sur bronze).
Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, Fonds Ernest-Paul Graber

¹⁸ Marc Perrenoud, « Les traditions anarchistes et socialistes dans le canton de Neuchâtel : mythes et limites des mouvements ouvriers », Ellen Hertz et Fanny Wobmann (dir.), *Complications neuchâteloises : histoire, tradition, patrimoine*, Neuchâtel, Alphil, 2014, pp. 99-111.

¹⁹ Sur ce point, cf. notamment les ouvrages suivants : Marc Vuilleumier, *Histoire et combats : mouvement ouvrier et socialisme en Suisse, 1864-1960*, Lausanne ; Genève, Éditions d'en bas ; Collège du Travail, 2012, Hans-Ulrich Jost, *À tire d'ailes : contributions à une histoire critique de la Suisse*, Lausanne, Éditions Antipodes, 2005.

²⁰ Robert Grimm, *Geschichte der Schweiz in ihren Klassenkämpfen*, Berne, Verlag Unionsdruckerei, 1920 (Zurich, Limmat Verlag, 1976).